6e ANNÉE, N° 317. — JEUDI, 24 JUILLET 1851.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal *A Galata.*

Dans les Villes du Levant, à l'Agence des Paquebots français.

A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.

A Marseille, chez Mr veuve Camoin.

A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 3, St Anne's Lane, general Post Office.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Constantinople..... un an, 8 colonat.
6 mois, 4 »

Provinces et Etrangers.... un an, 9 »
6 mois, 5 »

PRIX DES ANNONCES:

La ligne..... 5 piastres du G.-S.

Le journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.

Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 24 Juillet.

Nous avons résumé dans un de nos derniers numéros une lettre qui donnait d'intéressants détails sur l'heureux effet obtenu à l'Exposition Universelle par les produits orientaux. Nous extrayons aujourd'hui du *Courrier de Londres* le *l'Indépendance belge* du 6 juillet, le compte-rendu de l'Exposition ottomane; ce *Courrier* rédigé par un des plus spirituels écrivains de la presse parisienne, a une grande autorité et nous ne saurions mieux trouver pour corroborer les détails contenus dans la lettre de notre correspondant.

L'auteur de ce *Courrier* fait une longue énumération des objets fournis par la Turquie, et pour chacun d'eux il ne trouve sous sa plume que des éloges. Après avoir parlé des sucres bruts ou raffinés, ou parfumés, des huiles, des parfums, des liqueurs, il ajoute que ces produits viennent lutter avec ceux de l'Europe, et y ajouter, dit-il, l'imprévu, les dons particuliers du sol. Nous qui depuis si longtemps constatons les progrès, sans cesse croissans, de l'industrie ottomane, nous ne pourrions citer avec plus d'éloges les produits manufacturés, que ne le fait l'écrivain français. En signalant les belles soieries turques, il nous représente les exposans de Lyon venant chaque jour méditer devant ces étoffes, ces taffetas, ces ceintures, ces écharpes où l'or et l'argent se mêlent aux tissus. Parlant des étoffes de moindre qualité, il fait remarquer que leurs bas prix rivalisent avec les produits de la fabrique machinée de l'Angleterre. Puis terminant, après une rapide description des armes, des bijoux, des objets de luxe, il constate pour la Turquie les progrès sérieux dans l'industrie qui s'allient aux exquises traditions d'un art épuré.

Nous aimons à voir les hommes les plus distingués de l'Europe se mettre avec tant d'éclat à la tête du mouvement réactionnaire qui se fait, depuis quelques années, en faveur de la Turquie, comprendre, avant même d'en voir la complète réalisation, la portée des réformes entreprises par le noble souverain de l'Empire Ottoman, en signaler un à un les progrès, conquérir l'admiration et les sympathies de l'Europe à ces efforts si désintéressés, si nobles et si productifs, et saluer, comme un des plus grands faits de ce siècle si fertile en grandes choses, la régénération de cet Empire auquel le ciel réserve de sihautes destinées. C'est un grand honneur pour la presse européenne que de prodiguer ainsi ses encouragemens et ses conseils à un gouvernement qui sait se réjouir des uns et s'aider des autres: c'est une noble mission dont elle s'est chargée, que d'appuyer de toutes les forces de sa pensée et de ses sympathies le mouvement réformateur opéré en Turquie; c'est enfin une des gloires de notre siècle que de s'emparer, au profit de tous et de l'avenir de la société, du progrès, partout où il s'accomplit et sous quelque forme qu'il se produise.

Voici le compte-rendu de l'*Indépendance belge* :

« Hier, j'ai passé ma matinée en Turquie. Pour me bien préparer à ce curieux voyage, j'étais allé la veille au *polytecnic-institution* admirer un panorama de Constantinople, devant lequel tout Londres a passé, pour trois shillings et six pences par individu. L'imagination encore toute frappée des merveilles du Bosphore et de la ville de Constantin, de Dandolo et de Mahmoud, je vais me promener dans un de ses bazars. En effet, on a eu l'ingénieuse idée de combiner l'Exposition turque comme un bazar de Constantinople, avec une sorte de kiosque couronné à la façon des mosquées, au milieu, et le tout recouvert d'une tente de gaze rayée blanche et bleue, si bien que non seulement on admire les produits de cette contrée rayonnante, mais qu'aussi on les voit places tels qu'ils sont là-bas, à la vue des acheteurs en foz et en babouches.

« C'est le gouvernement qui a pris, en Turquie, l'initiative de ces curieux envois, par les soins d'un comité central. La collection qui en est résultée comprend plus de 3,300 objets, distribués en régnes végétal, animal, minéral, et en articles manufactures. Les principaux de ces produits, si curieux à étudier, comme provenances d'un pays qui, depuis trente ans, marche à si grands pas dans la double voie des améliorations industrielles, pratiques, et des progrès politique, consistent en une grande variété de bois de teinture et autres, herbes, racines, fruits, graines, médicaments, baumes, etc., éléments du commerce levantin, ou d'usage domestique et agricole. Puis, ce sont des cires et de la gutta-percha; du coton-laine (Gossipium); 25 variétés de laines; de la corderie; les échantillons de tabacs de 25 provinces; des éponges; 28 échantillons des blés de Salonique, Damas, Konish, Tripoli, Andrinople, etc., de l'orge, de l'avoine, du riz, du maïs, du millet, du sésame, du piximum, du tabac, du lin, du chanvre, etc., etc., etc.

« De curieuses herbes pour la teinture des doigts, des mains, et des pieds ou de la barbe, et une foule de racines, résines, écorces, baume de la Mecque, térébenthine de Siam; résine d'aloès, dont on fabrique les manches de couteaux; myrrhe, calamite, gommes, poivres et généralement tous les produits pharmaceutiques et alimentaires. Plus, 22 espèces de vins, provenant principalement de Damascus, de Smyrne, de Konish, produits exquis qui font frémir les vrais sectateurs de la vieille loi musulmane. Les sucres bruts ou raffinés, ou parfumés, les huiles limpides de l'olive, les huiles essentielles du cedre, du santal, du laurier; les parfums enivrants, les sirops délicieux, les liqueurs fermentées, tous produits qui viennent lutter avec les nôtres, et y ajouter l'imprévu, les dons particuliers du sol et les traces de mœurs encore un peu exceptionnelles.

« Quant au règne animal, il se révèle à nous les formes les plus diverses; depuis le miel jusqu'au suif, depuis les soies, les laines et les crins, jusqu'aux ivoires, cornes, et pelleteries, comprenant la dépouille de tous les animaux dont la mort est précieuse à la vie de l'homme. Le règne minéral témoigne des efforts que fait le gouvernement du Sultan pour appliquer la science nouvelle de l'Europe à l'extraction des vieilles richesses de l'Orient. Voilà les gypses, les granits, les jaspes porphyres, les serpentines, les calcaires et les silex. Voilà l'or, l'argent, le cuivre, le fer, le plomb; voilà la houille; voilà le soufre, les sels, les alums, le nitre et tous les pyrites. Voilà les pierres précieuses, les agathes. Voilà les terres et argiles, converties en porcelaines et poteries, toutes choses charmantes ou originales de forme; quant aux produits manufactures, produits non de la nature, non du sol, mais de l'intelligence des hommes, ils sont la nombreux et surprenants. On en compte 1,200 comme simples échantillons. La place manquerait seulement à les énumérer, et nous aurions voulu nous exclamer en peu sur ceux qui frappent tellement le public, qu'on peut difficilement aborder les vitrines du bazar qui les étalent. Et si la preuve éclatante des progrès d'industrie et d'art qu'accomplit chaque jour cette contrée prestigieuse, dont les *contes* vont bientôt former *l'histoire*! Que nous de Kent dans ces merveilleux, ces fabuleux récits des *Mille et une Nuits*, que le Palais de cristal nait étalé là sous nos yeux, centralisé sous le chiffre du Sultan qui bat si activement pour l'avenir sur les terrains que son illustre père a déblayés? Parcourons ce brillant bazar qui rend jalouses les Indes voisines, sous le pavillon de l'Angleterre! La soierie y joue, comme on pense bien, un rôle en grand. Ce sont des taffetas pour robes, des ceintures, des écharpes, des tissus pour turbans, provenant en très-grande partie des riches manufactures de Tripoli, d'elles de Jérusalem, du Mont Liban et de Beyrouth. L'or, l'argent se mêlent à diverses de ces étoffes, devant lesquelles les exposants de Lyon viennent chaque jour méditer. Et a côté de choses précieuses teintes avec éclat, destinées aux heureux du monde, voici les étoffes solides et populaires, les mélanges de coton, de laine, dont les bas prix rivalisent avec les produits de la fabrique machinée de l'Angleterre, et remportent de plus de ses charmantes, signes des étalages de nos boulevards et des damas, de lourdes étoffes pour meubles, dont la richesse et le goût parfait conservent le cachet oriental qui en fait le prix comparatif aux yeux du bazar.

« Sans doute, c'est par le luxe asiatique, on peut dire, de ses produits, que l'exposition turque frappe le plus les promeneurs du Palais de Cristal. Cette exposition occupe d'ailleurs une place d'honneur, à deux pas du transept, place qui attire sur l'entrée de son bazar les regards curieux de tous. L'entrée est pompeusement garnie de ces choses de luxe, que l'on va, n'en doutons en rien, les produits plus soliens, plus généraux par l'universalité de l'application. Des armes superbes, étincelantes de pierreries, des damas qui coupent le fer, des pipes d'une richesse fabuleuse, des bouquins d'un bleu d'une inconcevable grosseur, des bijoux ingénieux et d'un aspect tout nouveau, des cachemires brodés par la main des prodigieux, des filigranes désespérants pour Gênes, des selles et des harnachements dont la richesse excessive éclipserait presque sous le goût de la main-d'œuvre, des dentelles d'or et d'argent, d'un genre inprévu et tout charmant, des miroirs, des babouches, des coffrets, des incrustations, des pierreries, des damasquinures et mille objets exquis, nouveaux, *very desirables*, comme disent les enseignes anglaises, sont étalés là, en oppositions luxueuses avec tous les produits de l'industrie plus positive: tapis, draps, mousselines, velours, gazes, coutilleries, poteries de soieries et de laimage, fonte, vannerie, chaussure, savons, fourures, ouvrage de selle, typographie, reliure, et les produits du climat, et ceux du sol, dans tout le développement européen, asiatique et africain, des vastes Etats du jeune empereur. L'Egypte, parmi ses produits, vassaux, a exposé... un crocodile du Nil!

« Je le répète, ce bazar turc, qui réalise les descriptions des voyageurs et des poètes, ingénieusement conçu, abondamment fourni, est une des curiosités les plus attractives de l'Exposition de Londres. Pour l'Empire, il révèlera à l'Europe les progrès sérieux dans l'industrie qui s'allient aux exquises traditions d'un art épuré. Sous ce double rapport il est incontestable que la Sublime Porte se sera ainsi placée dans l'opinion, tout à fait à la tête des nations que nous sommes habitués à considérer comme plus poétiques que réellement pratiques. »

On nous écrit de Harpout à la date du 17 juin :

« Le bruit courait que les Kurdes s'étaient révoltés et que le muchir de l'armée d'Anatolie préparait une formidable expédition contre eux. Ce bruit peut, arrivé jusqu'à vous, donner de l'inquiétude et servir d'alibi aux correspondances des journaux étrangers. Pour le démentir, je m'empresse de vous faire connaître l'exacte vérité. Les Kurdes sont tranquilles, ils fournissent des recrues et payent les impôts sur toute l'étendue de leur pays; la police et l'administration s'exercent comme dans toutes les provinces où le *Tanzimat* est en vigueur depuis de longue années. L'expédition dirigée contre eux, l'année passée, par Ahmed pacha, président du conseil militaire, a amené cet état de choses. Cet homme énergique, actif et d'une capacité militaire incontestable a su compléter les victoires remportées par feu Osman pacha et par Omer pacha sur Bederkam bey et les autres chefs turbulents du Kurdistan. Ce vieux militaire, élève et compagnon du célèbre Mehémed-Réchid pacha le kurde, ayant compris et embrassé avec empressement le système de la réforme, a su vaincre les rebelles et organiser solidement le pays. Le muchir du notre armée a réuni à Perwek de 1500 à 2000 soldats avec quatre pièces d'artillerie, et a fait dresser un camp d'après le système européen; et quand les troupes seront suffisamment exercées, il se propose de leur faire exécuter une promenade militaire à travers le Kurdistan dans le triangle entre Harpout, Mamouret Elazeez; cette promenade militaire sera aussi exécutée par les autres divisions de l'armée; voilà la vérité sur les préparatifs et les bruits au sujet de l'expédition, c'est un exercice et non une campagne, et même depuis quelque temps les frontières de la Perse ne sont plus infectées par les bandes de brigands. »

Nous lisons dans le journal moldave le *Zimbrul*, que nous avons reçu par le bateau de Galatz, les deux pièces suivantes :

« Le département de l'intérieur vient d'informer le conseil administratif que, par suite de la clôture et de la liquidation des comptes pour les produits prélevés de la Moldavie pour l'entretien des troupes pendant la seconde période, c'est-à-dire pour les mois de novembre et décembre de l'année 1848, et à partir du 1er janvier 1849, liquidation faite par la commission d'approvisionnement du 5e corps d'armée, il reste à devoir une somme de 62,317 roubles d'argent, dont 59,471 pour les produits prélevés sur quittances, et 2,845 pour les prés affectés au paccage des chevaux de l'armée dans le courant de l'été de 1849, laquelle somme fait 835,557 piastres au cours de la place. Que pour l'acquit des toutes ces quittances, prélevées pour les produits prélevés pendant la 1re et la 2e période ainsi que pour les terrains de paccage, il faudra une somme de 948,393 piastres au cours de la place; savoir :

Piastres.	
640,116.	Pour l'acquit des quittances délivrées sur les reçus de la commission de liquidation, lesquelles ont été présentées à la Vestiarie et dont le payement a été effectué à moitié pour la 1re période à dater de l'entrée des troupes dans le pays, jusqu'au 1er novembre 1848.
274,127.	Pour le payement des produits livrés directement par les propriétaires, et passés au compte de la 2e période à partir du 1er novembre 1848.
34,150.	Pour le payement des terrains de paccage pour l'année 1849.

948,393 Piastres.

« Le conseil a été d'avis que pour le payement des produits livrés par les propriétaires, tant dans la 1re période à dater de l'entrée des troupes dans le pays jusqu'au 1er novembre 1848, que dans la 2e période pour les contingents des mois de novembre et décembre 1848 ainsi qu'à partir du 1er janvier 1849, la Vestiarie procédât à l'acquittement de toutes les quittances, selon les comptes clos par la Commission d'approvisionnement, sur les sommes destinées à cet effet, c'est-à-dire sur le reliquat des deux dixièmes additionnels de 1849, et sur la somme comprise dans l'addition, d'après le procès-verbal approuvé par S. A. sur le rapport du conseil en date du 23 avril, sous N° 1126, et que l'excédant de ces sommes soit versé dans la caisse de la Vestiarie pour le compte des autres frais occasionnés par les besoins des troupes.

« Ces propositions ont été approuvées par S. A. par l'apostille du 28 juin dernier. »

« Le Département de l'Intérieur considérant que la navigation sur les rivières de la Moldava et de la Bistritza, en vertu de l'art. 158 du Réglement Organique, est libre pour le transport du bois de construction des propriétaires dont les terres sont traversées par ces rivières; qu'outre les digues, ponts et moulins que les susdits propriétaires avaient fait construire avant l'introduction du Réglement, et qui, d'après la teneur de l'article susmentionné, devraient demeurer intacts, ils ont fait crenser de nouveaux canaux aux moulins et aux scieries, et construire des digues sur le grand cours des susdites rivières, en mettant ainsi une entrave au commerce en général, et en occasionnant des dangers aux navigateurs; obtempérant, d'un autre côté, aux plaintes de ces derniers ainsi que des trafiquants de bois de constructions, a présenté ce projet tendant à concilier le droit de navigation générale sur les rivières susmentionnées avec le droit des propriétaires d'avoir des digues et des canaux, droits consacrés l'un et l'autre par l'art. 158 précité. A cet effet, il propose qu'il soit décidé que la navigation soit aussi à l'avenir libre de toute entrave sur le grand cours des rivières, que les digues anciennes ou nouvelles demeurent intactes en tant qu'elles n'entravaient pas la navigation; et que l'on prenne des mesures afin que toutes les digues soient construites de manière à ne pas gêner le commerce et à prémunir les navigateurs contre les dangers.

« Ce projet ayant été discuté par le Divan Général a été adopté comme une mesure légale et nécessaire. Ayant également obtenu la sanction de S. A. le Prince par l'apostille du 28 juin dernier, il va être mis bientôt à exécution.

« Les examens spéciaux aux écoles primaires des faubourgs de Jassy ainsi que ceux des écoles centrales ont commencé aujourd'hui et continueront jusqu'au 10 du courant. »

Le courrier arrivé aujourd'hui de Vienne, nous apporte des nouvelles d'Europe par la voie des journaux jusqu'au 11 et des dépêches télégraphiques jusqu'au 12. Nous en lesons un rapide résumé.

Nous avons reçu des nouvelles de Berne du 7 juillet. C'est ce jour-là, premier lundi du mois de juillet, que, conformément à la Constitution, l'Assemblée fédérale, qui se compose du Conseil National et du Conseil des Etats, s'est réunie en session ordinaire pour 1851. L'Assemblée était peu nombreuse: il manquait 50 membres à peu près, dont le plus grand nombre appartenant aux libéraux conservateurs.

On a procédé en premier lieu à l'élection du président, et M. Staempfli a été nommé, au premier tour de scrutin, par 46 voix, contre 24 qui ont été données à M. Escher, de Zurich, et à M. Frug, de Soleure. On s'attendait à cette nomination radicale, car le canton de Berne est représenté au Conseil National par près de 20 membres radicaux.

M. Migy, de Berne, a été nommé président du Conseil des Etats. C'est un esprit libéral et très attaché aux principes d'ordre et de tranquillité publique.

Le 9, à Lisbonne, trois ministres ont donné leur démission et ont été remplacés par des chartistes. La loi électorale sera soumise à des restrictions.

Le bruit courait qu'une crise ministérielle avait eu lieu à Berlin; ce bruit est dénué de tout fondement.

Le roi et la reine de Saxe sont arrivés le 11 à Trieste et sont partis le 13 pour Venise.

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui dans la soirée, 27e jour de Ramazan, aura lieu la cérémonie de *Kadir-Guedjessi* qui se reproduit chaque année à cette époque et qui est célébrée avec la plus grande pompe.

— Dans la soirée de dimanche dernier, le Grand-Vézir et tous les ministres ont assisté à un splendide dîner qui leur était donné, à sa maison de campagne, par A'ali pacha, ministre des affaires étrangères. A'ali pacha a fait les honneurs de ce dîner avec la plus noble et la plus parfaite courtoisie.

— La commission instituée pour l'examen de la question des Lieux-Saints s'est assemblée la semaine dernière et doit tenir prochainement une seconde séance.

— Réouf bey, fils de Rifa'at pacha, président du conseil des ministres, et membre du bureau de l'Amedji, est arrivé mardi dernier à Constantinople par le bateau de Galatz, après avoir fait un voyage de quelques mois dans les principales contrées de l'Europe.

— M. Haggi-r dont nous avons annoncé dernièrement la mort et les funérailles, était, comme on sait, directeur de deux compagnies qui ont ensemble dix-sept bateaux à vapeur dont douze à l'Arsenal et cinq à la compagnie des ministres. Ces deux compagnies se sont séparées et M. Hava a été nommé directeur de ces cinq bateaux. Par ordonnance du 20 de ce mois, Emin bey, président du Liman Olassi, a été nommé inspecteur, et M. Antoine Tinghiroglou, directeur des bateaux de l'Arsenal. Ce dernier, qui faisait anciennement partie du bureau de traduction de la S. Porte, a été aussi nommé membre du Liman-Olassi. Chacun apprendra avec plaisir la nomination à ce poste important d'un homme aussi distingué que M. Antoine Tinghiroglou dont les brillantes qualités ont su lui concilier l'estime et les sympathies générales.

— On lit dans le *Courrier d'Athènes* du 18 juillet :

« M. le chevalier Blondeel van Cuelebroeck, chargé d'affaires de Belgique, a eu l'honneur d'être reçu par le Roi, en audience de congé. Nous sommes heureux d'apprendre que ce représentant d'une nation amie, pendant son court séjour dans notre capitale, a ouvert des négociations avec notre gouvernement pour le renouvellement du traité de commerce et de navigation, et qu'elles sont sur le point de recevoir une solution conforme aux intérêts des deux pays.

« Le gouvernement Belge a fait aussi des ouvertures, par l'organe de son chargé d'affaires, tendant à raccourcir les distances qui éloignent la Belgique des échelles du Levant, à l'aide d'une ligne de paquebots à vapeur subventionnée par ce gouvernement. Nous nous réservons de donner prochainement du nouveau détails sur l'importance de cette ligne que nous désirons voir parcourir le plus tôt possible dans l'intérêt de nos relations internationales. »

— M. le chevalier Blondeel van Cuelebroeck est arrivé, mardi dernier, à Constantinople, sur le bateau français l'*Alexandre*.

— M. de Civinis vient d'être chargé de l'instruction du procès des voleurs de Kadi-keui; il sera assisté de M. Varthalii, membre aussi du conseil supérieur de la police.

— On lit dans le *Zimbrul* du 8 juillet :

« Le projet de loi sur l'enseignement ecclésiastique en Moldavie, présenté par le Métropolitain et les évêques diocésains conjointement avec le chef du département du culte, ayant été discuté par le Divan-Général, a été adopté avec quelques modifications qui ont été jugées nécessaires. Ayant été soumis ensuite au Prince, S. A. a bien voulu par apostille du 28 juin, le sanctionner et ordonner qu'il fût immédiatement publié et appliqué dès à présent au séminaire de Socola et à ceux des Diocèses de Romano et de Houche, lorsqu'ils auront été fondés.

— On lit dans le *Zimbrul* à la date du 25 juin :

« M. le baron de Testa vient de présenter, en audience privée, ses lettres de créance comme agent et consul-général de S. M. l'empereur d'Autriche en Moldavie, à S. A. le prince.

« Le 19 du courant, M. le chevalier d'Eisenbach a présenté au nouvel agent les plus notables des sujets autrichiens résidant dans cette ville. Le 21, ces messieurs se sont rendus chez M. d'Eisenbach pour lui faire leurs adieux. A cette occasion une adresse de remerciment a été remise à l'ex-agent. Nous croyons remplir un devoir sacré en donnant de la publicité à cette adresse qui ne fait pas moins d'honneur à ceux qui l'ont signée, comme ayant apprécié les mérites d'un tel homme d'Etat, qu'à celui qui, par sa conduite loyale et digne de la mission qu'il avait reçue, a pu toujours se s'attirer le contentement des sujets autrichiens, et entretenir les meilleures relations avec le gouvernement moldave. — Demain, 26, M. d'Eisenbach part avec toute sa famille pour se rendre à Corfou, où il doit remplir les mêmes fonctions que dans notre pays. Nous lui souhaitons de tout notre cœur un heureux voyage et nous faisons des vœux ardens pour qu'il jouisse du plus doux bonheur, en venant du pays où il a fait un séjour d'environ dix ans, et où il laisse aujourd'hui de nombreux amis et des connaissances qui penseront toujours à lui. »

— Nous donnons, d'après la même feuille l'adresse envoyée par les sujets autrichiens résidant à Yassy à M. le chevalier d'Eisenbach, ancien agent et consul-général d'Autriche :

« Il a plu à notre très-gracieux monarque et maître de vous nommer à un autre poste; nous regrettons de perdre en votre noble personne le chef loyal, le juge impartial et l'ami bienveillant.

« Vous avez passé neuf ans et demi au milieu de nous, et dans ces jours difficiles d'épreuve, vous nous avez constamment donné l'exemple d'une fidélité à notre très-haute Maison Impériale et à notre patrie, et nous n'avons, Dieu merci, à déplorer parmi nous aucune victime des égaremens de ces jours-là. Daignez, Monsieur agent, à cet effet, pour tous vos efforts, l'hommage de notre sincère et profonde reconnaissance. Puisse la conscience de l'accomplissement énergique et scrupuleux de vos devoirs envers notre très-gracieux monarque ainsi qu'envers vos concitoyens, vous garantir cette tranquillité que de telles vertus doivent assurer à l'homme loyal; vous souvenir sera toujours cher à nos cœurs. Agréez, itérativement, avec nos adieux, l'expression sincère de la gratitude des sujets autrichiens résidant en Moldavie, au nom desquels signent ceux qui ont l'honneur d'être, etc. »

— On ne se doute guère en Europe des progrès remarquables que la marine militaire turque a faits depuis quelques années; on la suppose encore dans cet état d'infériorité qui fut la conséquence de la bataille de Navarin. Il n'y a que les hommes qui ont des notions exactes sur l'état de la Turquie, qui peuvent apprécier tous les efforts qu'elle a faits pour se relever de cette journée. Le gouvernement n'a reculé devant aucun sacrifice pour arriver à ce résultat. Les hommes les plus capables dans toutes les branches ont été appelés du dehors pour concourir à cette régénération. Aujourd'hui surtout, que par une épuration salutaire, le Cap tan-Pacha, n'est plus entouré que d'hommes sûrs et éclairés, il est parfaitement secondé dans ses projets d'améliorations continuelles.

Que ceux qui auraient encore des doutes à cet égard visitent avec attention la portion de la marine impériale échelonnée dans le Bosphore, et ils seront frappés de la bonne organisation de cette partie de la puissance militaire, ce n'est qu'une faible portion des autres forces que le gouvernement ne pourrait, en peu de temps et en cas de besoin, faire sortir l'intérieur de l'Arsenal. Nul ne contestera le parfait état des bateaux à vapeur; dernièrement le *Feizi-Bahri*, chargé de conduire à Londresles produits de l'industrie ottomane destinés à l'Exposition a exécuté le double voyage avec une précision remarquable.

Mais rien n'est comparable au spectacle imposant que présente le *Mahmoudié*, le plus grand, le plus beau des vaisseaux turcs, vaisseau à trois ponts, de 120 canons, 1200 hommes d'équipage et sorti depuis un mois des chantiers où son armement a été complètement mis à neuf.

Nous avons eu le plaisir de visiter cette forteresse mouvante un jour où le navire présentait un aspect de fête. C'était le premier jour de paye à bord. Un nombre considérable de bélouques élégantes appartenant aux divers officiers de la flotte formaient une gracieuse ceinture autour et au bas de ce colosse, et le nouveau férik, Mustapha pacha, était environné des principaux commandans des navires dont l'empressement témoignait hautement de la satisfaction générale avec laquelle sa promotion à de nouvelles fonctions a été accueillie dans la marine.